

Le révérend père J.-L.F. Engramelle moine augustin et entomologiste à ses heures

MICHEL GIRARDIN

Né en 1734 à Nédonchel (Pas-de-Calais), Jacques-Louis Florentin Engramelle entre dans les ordres et devient moine augustin, comme son frère aîné Marie Dominique Joseph. Un long séjour à la campagne en tant qu'administrateur d'un domaine de la maison-Dieu de Montmorillon (Vienne) de 1769 à 1775, aurait développé son intérêt pour l'entomologie (Birembaut, 1956). Il revient ensuite à Paris au couvent des Petits-Augustins et, en 1784, accède à la charge de "définitiveur de la province". Peu avant la Révolution française, en 1787, il devient procureur de son ordre à Saint-Fargeau.

La Constituante, avec la réforme des établissements monastiques en 1790, conduit ensuite les deux frères Engramelle, sur leur demande, au couvent des Grands-Augustins à Paris, avant d'être rendus à la vie séculière en 1793. J.-L.F. Engramelle, après quelques démêlés avec le Tribunal révolutionnaire, qui déjà confond les deux frères, quitte alors Paris pour Fontainebleau, où il se retire définitivement, après une dernière charge de curé à Samoreau (1804 à 1808). Il s'éteint en 1814 à Fontainebleau.

DEUX FRÈRES POUR UN UNIQUE NOM CÉLÈBRE

Son frère aîné, M.D.J. Engramelle, également moine augustin, très versé dans les sciences physiques et les arts, est considéré comme un pionnier en matière de reproduction mécanique du son et s'avère bien plus connu, par ses ouvrages célèbres dans ce domaine. A tel point que divers dictionnaires, ouvrages bibliographiques et catalogues, dès 1800, lui attribuent et ceci jusqu'à nos jours, la paternité de l'ouvrage sur les papillons d'Europe (c'est d'ailleurs aussi le cas pour le seul tome disponible sur internet !).

En fait J.-L.F. Engramelle acquiert sa notoriété dans le domaine entomologique par sa contribution à la réalisation d'un ouvrage célèbre et très richement illustré sur les papillons, intitulé *Papillons d'Europe peints d'après nature*.

Un frontispice romantique introduit ainsi la première partie (fig. 1) : *Insectes d'Europe peints d'après nature par M. Ernst, gravés et coloriés sous sa direction. Première partie les chenilles crisalides et papillons de jour, décrits par le R.P. Engramelle, religieux augustin du quartier de Saint Germain*.

UNE ŒUVRE COLLECTIVE SOMPTUEUSE

Cet ouvrage tire son origine d'une rencontre de J.-L.F. Engramelle avec Gigot d'Orcy, receveur général des finances de Champagne, passionné d'entomologie. Ce riche amateur possède de magnifiques collections (insectes et minéraux) incluant de nombreux papillons. Souhaitant disposer de descriptions illustrées de ceux-ci, il finance l'édition d'une œuvre imposante, couvrant l'ensemble des espèces connues à cette époque, tant diurnes que nocturnes. Ainsi le R.P. Engramelle se voit chargé de la rédaction du texte, selon des directives de Gigot d'Orcy, qui trouve avantage à la collaboration de cet auteur, par sa gratuité mais aussi par l'apport d'un nom connu, grâce aux publications de son frère. Un jeune

peintre animalier, Jean-Jacques Ernst, aussi passionné par les insectes et leur collection et qui a déjà proposé l'idée d'un tel ouvrage, s'attache aux illustrations (fig. 3 et 4). Il a débuté son portefeuille d'illustrations de papillons pour pallier leur difficulté de conservation et leur perte de couleurs (Engramelle & Ernst, 1779-1784). Les planches en couleurs sont d'abord réalisées à partir de gravures en taille-douce sur cuivre, puis aquarellées à la main, une à une !

Il s'agit d'une édition luxueuse, accessible uniquement à des gens fortunés, mais comme à cette époque l'engouement pour les sciences naturelles et l'entomologie se développe au sein des classes sociales aisées, ce coût élevé n'est pas un handicap. A titre d'exemple un cahier de supplément comptant 16 planches est annoncé à un prix de 24 livres¹ en 1793 (Homberg, 1953) et l'ouvrage compte 29 cahiers ! La liste des souscripteurs, incluse dans l'ouvrage, comprend d'ailleurs bien des têtes couronnées d'Europe, des nobles et des personnes fortunées.

Avec son premier cahier, la publication de l'ouvrage débute en mars 1779, livré dans une chemise, portant le titre *Papillons d'Europe peints d'après nature par M. Ernst, gravés par Gérardin et coloriés sous leur direction, décrits par le R.P. Engramelle, religieux augustin du quartier de Saint Germain*. L'omission des prénoms, ou au moins de leurs initiales, a vraisemblablement favorisé les confusions ultérieures au sujet des auteurs (Birembaut, 1956).

La composition détaillée de cette œuvre figure dans le tableau 1. Elle totalise avec ses 8 tomes, plus de 1400 pages et 358 planches en couleurs, sans compter les 3 frontispices, (fig 1 et 2), dans sa dernière version connue (tableau 1). Certains suppléments annoncés à l'aube de la Révolution ont connu un sort bien incertain, pour autant que leur exécution ait pu être menée à bien, en cette période agitée. En fait, la découverte fortuite d'Homberg (1953) chez un antiquaire, au début des années 1920, d'un stock important de 8 planches (restées jusqu'alors inconnues) d'un supplément au vol. 5, a été une heureuse surprise. Celles-ci n'auront vraisemblablement jamais été distribuées, sinon en quelques rares exemplaires, comme pourrait le laisser supposer la fameuse planche VI, dont Hillside Books² propose une photocopie. Mais leur histoire, comme leur cheminement depuis la librairie Delaguerre/Basan & Poignant à Paris, n'ont jamais été élucidés. Cela vaut pour le texte

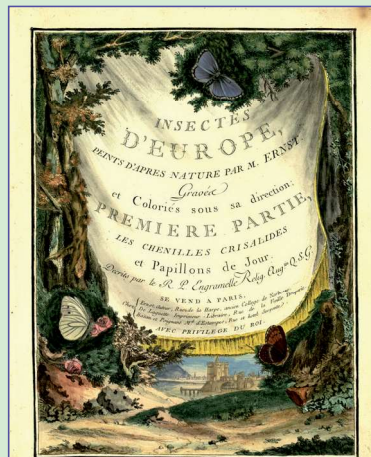


Fig. 1 et 2. Frontispices des première et seconde parties (coll. Bibliothèque municipale de Besançon).

1. 4,5 kg de pain ou trois journées de travail (à la vigne) valaient, à cette époque, environ une livre.
2. Librairie britannique spécialisée en entomologie.

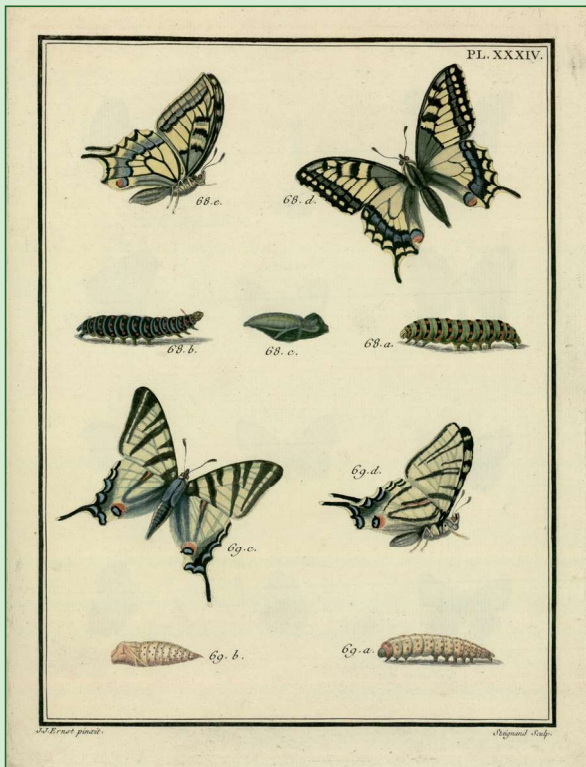


Fig. 3. Planche du vol. 1 sur Le Machaon et le Flambé (coll. Bibliothèque municipale de Besançon).

3

et les autres planches retrouvés depuis lors. Le tirage, fort modeste de cette œuvre, dicté par l'exécution manuelle de chaque planche, a le plus souvent été donné pour 250 exemplaires. Mais certaines des 8 planches découvertes au début du xx^e siècle, tirées à plus de 350 unités et déjà aquarellées (Homberg, 1953), inciteraient plutôt à considérer ce dernier chiffre comme plus réaliste.

Bien que la paternité de cet ouvrage soit le plus souvent attribuée exclusivement à Engramelle et Ernst, bien d'autres personnes y ont aussi contribué. En effet, le premier lorsqu'il se voit nommer à une charge importante de son ordre des augustins, en 1784, abandonne cette collaboration bé-

névole, après les trois premiers tomes sur les diurnes et sphinx. Il est alors remplacé par Arnould Carangeot, naturaliste et minéralogiste, « lettré, ami des arts et des sciences » comme l'écrit Le Blondel (1901), qui conduit l'édition à son terme. En ce qui concerne les planches, divers artistes peintres collaborent avec Ernst, puis après sa mort (quelques mois seulement après la parution du premier fascicule) continuent son ouvrage. Parmi ceux-ci, Maria Eleonora Hochecker qui exécute une grande partie des planches (fig 6), Desfontaines, Dovilliers... et des graveurs, dont à l'origine Gérardin, puis Juillet, Swebach, Ransonnette, Staignand... qui travaillent d'après les dessins d'Ernst, Hochecker, Fossier... comme l'attestent les nombreuses signatures au bas des planches. Mais bien des artisans et coloristes impliqués dans cette œuvre, sont restés anonymes. Engramelle lui-même grave et peint quelque planches, avant la mise en place d'une nouvelle équipe.

Les planches illustrent surtout des stades adultes mais aussi quelques chenilles et chrysalides (fig 3, 5 et 6) et bon nombre de spécimens sont aussi représentés recto verso (fig 3 à 6). La maîtrise d'exécution du trait, la fidélité des coloris et leur richesse garantissent un résultat remarquable, donnant un éclat étonnant à la plupart de ces planches achevées il y a plus de 200 ans, mais toujours aussi somptueuses. Leur esthétique recherchée leurs confère d'ailleurs un charme indéniable, qui fait souvent défaut aux représentations « modernes », plus fidèles et strictes, mais plus « froides ».

UNE CLASSIFICATION PLUS ÉVOLUÉE MAIS ENCORE FIGÉE

Les descriptions générales de la biologie des insectes données en un « discours préliminaire sur les insectes » par Engramelle (Engramelle & Ernst, 1779-1784), témoignent déjà d'observations nombreuses et

détaillées des papillons, en ce qui concerne leur alimentation et leur développement puis les transformations des stades larvaires en chrysalide et imago. Ces connaissances détaillées, non seulement descriptives mais aussi biologiques, s'avèrent déterminantes pour Engramelle. Il améliore grâce à celles-ci son système de classification, par rapport aux travaux des « anciens », dont Étienne Louis Geoffroy, René-Antoine Ferchault de Réaumur, Carl von Linné, Charles de Geer. Il délaisse le système basé exclusivement sur le nombre de pattes des chenilles, peu efficace à son avis car sujet à de nombreuses exceptions. S'il conserve la grande distinction entre papillons de jour et de nuit, il affine leur classification qu'il fonde alors sur la forme des antennes, la prise en compte de caractéristiques des chenilles (poilue ou non) et des chrysalides (nue ou avec cocon, suspendue ou enterrée), ainsi que sur la fonctionnalité des pattes des adultes (cf extrait en fig 7). Ces 4 caractères principaux lui suffisent donc pour la séparation entre diurnes et nocturnes, qu'il précise ensuite dans les taxons inférieurs. Son approche systématique se singularise aussi par la place accordée aux sphinx³. S'appuyant sur des caractères qui apparentent ces derniers soit aux diurnes (antennes) soit aux phalènes, ou nocturnes, (ailes, chrysalide), Engramelle (1779-1784) les place dans une position intermédiaire entre ces deux grands groupes (fig. 7) et les répartit en 3 classes, selon la forme de leurs ailes.

La systématique de référence élaborée par Engramelle reste donc encore fixée à l'avance, avec des « taxons » bien définis, sur la base de quelques caractères invariables de l'habitus de l'imago et accessoirement de ses premiers stades (chenille et chrysalide), mais non par leurs traits de vie. Même si l'on doit reconnaître une évolution intéressante dans la classification d'Engramelle, par rapport à celles de ses précurseurs, il s'agit encore d'un système figé et donc peu susceptible d'évoluer pour intégrer de nouvelles espèces, au fur et à mesure de leur découverte.

REMERCIEMENTS

A la bibliothèque municipale de Besançon pour la réalisation de clichés numériques de leur fonds, assortis de l'autorisation de reproduction. Un grand merci aussi à Christian Gibeaux pour les reproductions des rares planches du supplément retrouvé par Homberg, ainsi qu'à la bibliothèque de Chambéry pour celle d'un extrait du texte d'Engramelle. Enfin, Jean Robert (lien internet) m'a aimablement communiqué documents et informations sur les frères Engramelle, ce dont je lui suis très reconnaissant. ■

Tableau 1. Tomaison et planches de l'ouvrage « Papillons d'Europe peints d'après nature » (fr. : frontispice ; NB : noir et blanc)

Partie	Tome	Nbre pages	Nbre planches	N ^{os} planches	Suppl.	Publication	Taxons traités
première	I	XCIV + 206	fr. + 48 + 3NB	I à XCVIII		1779-1784	
	II	136	fr. + 36	CXIX à LXXXIV	3	1780-1784	Diurnes
			8	I à VIII (suppl.)			
	III	132	fr. + 38	LXXXV à CXXII		1782-1784	Sphingidae, Aegeridae, Zygaenidae
	IV	215	49	CXXIII à CLXXI		1785-1786	Lithosidae, Lasiocampidae, Attacidae, Notodontidae
seconde	V	152 (150)	39	CLXXII à CCX		1786-1788	
			8 ¹	I à IX (manque le VI)	1 ¹		
	VI	177 (176)	47	CCXI à CCLVII		1789-1790	surtout Noctuelles
	VII	173	48	CCLVIII à CCCV		1790-1792	Noctuelles
		157	37	CCCVI à CCCXLII		1792-1793	Noctuelles
Ouvrage compl.		1348 + XCIV	358 3fr. 3NB			1779-1793	Diurnes et nocturnes

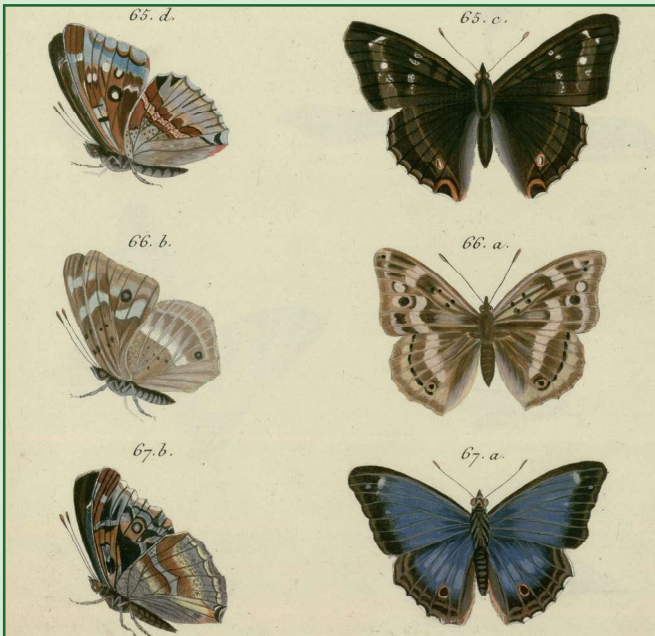
1. Supplément « non » distribué (voir texte ci-dessus).

3. Linné nomma ainsi ce groupe d'après la posture de leur chenille au repos, rappelant l'animal fabuleux des Égyptiens.

BIBLIOGRAPHIE

BIREBAUT (A.), 1956. – Les frères Engramelle. *Actes du VII^e Congrès International d'Histoire des Sciences : Florence, Milan. 3-9 sept. 1956.* 149-155.
ENGRAMELLE (R. P.) [J. L. F.] & ERNST [J. J.], 1779-1784. *Papillons d'Europe, peints d'après nature. Première partie. Chenilles, Crisalides & Papillons de Jour, décrits par le R. P. Engramelle, Religieux Augustin, Quartier Saint-Germain.* 3 tomes, 3 suppl. 472 p, 130 pl. Delaguette, Imprimeur-libraire, Paris.

HOMBERG (R.), 1953. – Some unknown plates in Ernst and Engramelle's "papillons d'Europe peints d'après nature". 1779-1793. *Society for the History of Natural History.* Edinburgh. *JSBNH* 3 (1): 28-33.
LE BLONDEL (A.), 1901. – Un conservateur du musée de Meaux il y a cent ans (Arnould Carangeot). Meaux. 24 p.
Lien internet
ROBERT (J.) : http://pagesperso-orange.fr/arhfilariane.org/communes/stf_pth/engramelle2.htm



4



6

Fig. 4. Extrait de la planche du vol. 1 sur les Mars (coll. Bibliothèque municipale de Besançon).

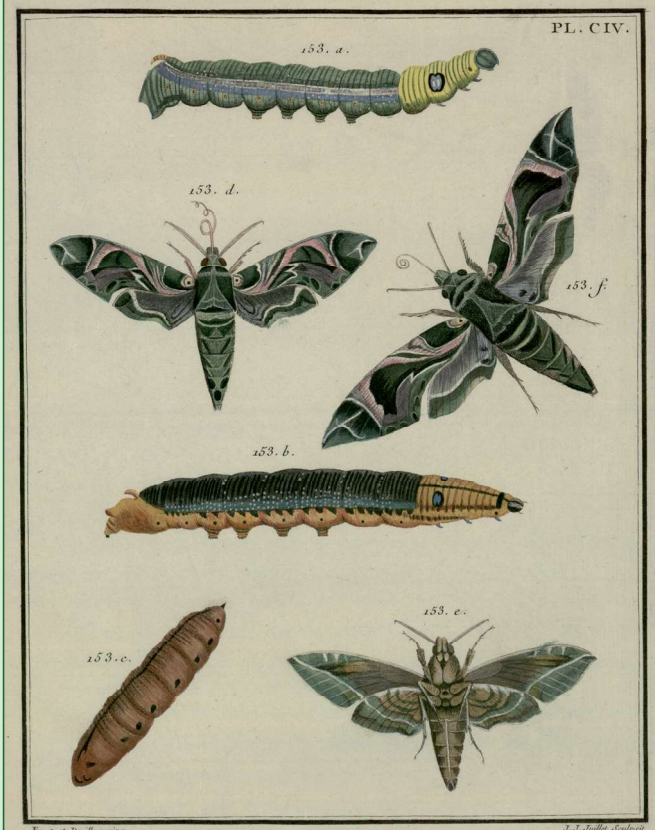
Fig. 5. Planche du vol. 3 sur le Sphinx du laurier rose (coll. Bibliothèque municipale de Besançon).

Fig. 6. Planche du suppl. au vol. 5 sur des écailles (coll. Chr. Gibeaux).

Fig. 7. Extrait page 2 de l'introduction au vol. 3, du texte d'Engramelle (coll. Bibliothèque de Chambéry).

17, rue Bel Air
 F-33610 Cestas
 mi_girardin@yahoo.fr

7



5

Les caractères principaux des Papillons de Jour sont : 1°. d'avoir les antennes plus minces à leur base qu'à leur extrémité, laquelle se termine en bouton ou en forme d'olive plus ou moins allongée ; 2°. d'avoir les ailes perpendiculaires au plan de position lorsqu'ils sont en repos ; 3°. de ne voler que le jour ; 4°. les Chenilles qui les produisent ne forment point de coques, leurs Crisalides sont nues & suspendues, & presque toutes de forme anguleuse.

Les Papillons nocturnes ou Phalènes, au contraire, ont : 1°. des antennes qui vont en décroissant depuis la base jusqu'à la pointe ; 2°. des ailes pendantes & inclinées au plan de position, ou bien horizontales à ce plan ; 3°. ils ne volent que la nuit & se cachent le jour ; 4°. la plupart de leurs Chenilles se filent des coques dans lesquelles elles se changent en Crisalides, dont la forme est arrondie & presque conique. Les unes entrent en terre pour y construire ces coques ; d'autres les bâtissent en plein air, & fouvent entre les feuilles.

Les Sphinx ou Papillons Bourdons se rapprochent des Papillons de Jour par la forme de leurs antennes, qui augmentent en volume depuis leur origine, & ont leur plus forte épaisseur près de leur extrémité, mais ils ressemblent aux Phalènes par le port de leurs ailes qui est horizontal ou incliné au plan de position. Les uns volent en plein jour & continuellement ; d'autres ne se montrent qu'à l'aube & au déclin du jour. Leurs Chenilles entrent presque toutes en terre pour leur transformation, mais la plupart ne forment point de coques sensibles. Leurs Crisalides sont conformées comme celles des Phalènes.